



Les LIP

L'imagination au pouvoir

Un film de Christian Rouaud

Au cinéma le 21 mars

dossier d'accompagnement pédagogique

Histoire

Lycée

Réalisé par [Francis Larran](#) professeur d'Histoire

Proposé par le site [Zerodeconduite.net](#)

En association avec [Pierre Grise Distribution](#)

Introduction

L'été 1973 vit au rythme du quartier de Palente, à Besançon, capitale horlogère. Les employés de l'usine Lip y ont confisqué le stock et relancé les chaînes de montage. Vendant les célèbres montres à la France entière qui défile, ils se paient, à la barbe de la police et des autorités, avec la bénédiction des autorités religieuses. Ce conflit annonce spectaculairement de nombreuses luttes contre le démantèlement industriel et pour la sauvegarde de l'emploi. Sa forte médiatisation, la mise en avant de Charles Piaget, leader local de la CFDT, les références à certains thèmes développés en 1968, tel "le pouvoir ouvrier" suscitent un vaste mouvement de solidarité en France et en Europe.

Christian Rouaud propose aujourd'hui, avec ce long métrage, de rendre hommage à ces hommes en retraçant l'histoire de leur grève. En mêlant des images d'archives aux témoignages des acteurs principaux du conflit (CGT, CFDT, simples ouvriers, ministre de l'industrie, patrons), il signe une oeuvre émouvante nous permettant à la fois de plonger dans ce conflit ouvrier et de confronter les différents souvenirs que ses protagonistes ont gardés.

Le cadre pédagogique

L'étude de ce film présente un intérêt pédagogique certain en classe de **Terminale générale** dans le cadre du programme portant sur « Economie et société dans la France de la Ve République ».

1/ Lip 1973 apparaît comme un **conflit social original** à la fin des Trente Glorieuses. Il se distingue par son succès (il compte parmi les conflits les plus populaires et les plus médiatisés de la période post-1968) comme par l'originalité des revendications ouvrières (il faut voir en lui le prototype du conflit autogestionnaire). Une étude approfondie des moyens mis en oeuvre par les ouvriers pour sauver leurs emplois permettra probablement de faire apprécier aux élèves les réalités du monde de l'usine au début des années 1970, le mode de vie et les aspirations d'une « aristocratie ouvrière », tout comme la complexité de la culture ouvrière qui se trouve ici au carrefour de plusieurs grands courants de pensée (la démocratie, le socialisme et le christianisme).

2/ On pourra développer plus particulièrement ici l'exemple de la **pensée autogestionnaire** qui est particulièrement à la mode dans les années 1970.

- Cette pensée présente une originalité certaine qui transparait dans le film : elle se trouve à la confluence entre plusieurs courants de pensée très divers. Ainsi chez les Lip de Besançon, on trouve des hommes venus d'horizons aussi différents (syndicats CFDT et CGT, socialisme (PSU), christianisme (Action Catholique Ouvrière), marxisme et maoïsme (J. Raguenès)) que ceux qui ont mis en place la revue *Autogestion*, née en 1966, disparue en 1986.

- La proximité de certains thèmes catholiques sociaux (l'entreprise comme communauté, la primauté de l'homme sur le capital) avec plusieurs aspects du projet autogestionnaire peut contribuer à expliquer la perméabilité de milieux chrétiens à celui-ci. En France, le rôle de la CFDT en Mai 1968 est déterminant dans la cristallisation du thème et l'irruption du mot dans le champ social, mais aussi politique.

- S'il ne fait pas de doute que le conflit mené par les Lip suit une politique autogestionnaire, il est à noter que le terme "d'autogestion" n'apparaît quasiment jamais dans les témoignages. Les Lip privilégient l'expression de contrôle ouvrier et considèrent à l'instar des ouvrières de Cerizay (dont la lutte est contemporaine) que la reprise de la production permet d'abord de tenir.

3/ Ce film permettra enfin aux élèves de travailler sur la **mémoire ouvrière**.

- A travers le souvenir des témoins de Lip, ils se demanderont ce qu'il reste de l'autogestion non pas sur le terrain mais dans l'imaginaire des différents acteurs du conflit.

- A partir de l'étude des anecdotes retenues par les témoins et des quelques phrases "marquantes", ils tenteront d'apprécier le fonctionnement de cette mémoire. On réfléchira notamment à la sélection inconsciente des informations comme aux différents facteurs de la cristallisation de ces souvenirs. Plus que le souvenir de l'autogestion, les Lip ont conservé la mémoire de scènes de camaraderie, de solidarité, de communion dans une lutte pour la justice et l'humanité, menée concrètement par de simples ouvriers, parfois guidés par la parole chrétienne, et non par des idéologues enfermés dans leur théorie.

- Ces souvenirs sont aujourd'hui d'autant plus facilement réactivés (et sans doute déformés) que les désordres de la mondialisation peuvent rendre nostalgiques de luttes de ce genre. Ainsi ce n'est pas tant la mémoire de l'échec de leur entreprise qui les habite, que celle de leurs plus grands faits d'armes : avoir réussi, pendant quelques mois, à mettre en pratique un rêve, celui d'une communauté soudée et guidée par la justice... Se souvenir de cette réussite, c'est donner au monde d'aujourd'hui un peu d'espoir.

Préambule

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Une mise en perspective historique doit permettre de développer l'ensemble des problématiques définies ci-avant.

Lip 73 s'inscrit dans un **contexte social et politique particulier**. Au lendemain des grèves de mai-juin 1968, la vie semble reprendre son cours normal. Après un calme relatif en 1969 et 1970, les mouvements sociaux se maintiennent à un haut niveau jusqu'en 1976 (en dehors des mouvements de longue durée que sont les grèves de 1936 et de 1968, le maximum historique du nombre de conflits est atteint en 1971 avec 4350 recensés... vingt années avant le minimum historique de 1991).

> En 1972, la tendance à l'allongement de la durée et au durcissement des conflits locaux se prolonge : le Joint français à Saint-Brieux, les mines de potasse d'Alsace sont des grèves marquantes de ce point de vue. En 1973, c'est dans la suite des élections législatives marquées par des progrès sensibles des partis signataires du Programme Commun de Gouvernement qu'apparaissent des initiatives communes aux organisations syndicales et aux partis politiques, telle la grève interprofessionnelle du 6 décembre. Une autre caractéristique de cette année 1973 est la diversité des conflits, des formes de lutte, des acteurs engagés : longue grève des contrôleurs aériens, grève des OS de Renault-Billancourt, mouvement lycéen et étudiant pour le droit aux études, et à partir de l'été le conflit Lip à Besançon.

> Après 1968, s'ouvre une nouvelle phase de la vie syndicale : le phénomène déterminant sur le plan social est le développement de rapports unitaires entre la CGT et la CFDT. Cette unité d'action connaît son apogée en 1974, avec la signature d'un accord renouvelant et approfondissant celui signé en janvier 1966. S'instaure alors une bipolarisation syndicale : CGT-CFDT d'un côté, FO et CGC de l'autre.

> Dans un monde scindé en deux blocs (les démocraties libérales menées par les Etats-Unis contre les démocraties populaires sous le joug de l'URSS), certains pays, à l'image de la Yougoslavie, refusent cet alignement systématique et proposent une troisième voie. En promouvant le modèle autogestionnaire, Tito espère rompre son isolement diplomatique et s'assurer d'utiles sympathies dans les milieux intellectuels et l'opinion de gauche en Occident. Des liens privilégiés, avec échanges de délégations, existent dès le milieu des années 1960 entre la jeu CFDT et la Confédération des syndicats yougoslaves.

D'autres tentatives autogestionnaires sont conduites dans le Tiers-Monde mais elles sont souvent décevantes aux yeux des partisans de l'autogestion. L'expérience du Pérou dans les années 1968-75 souffre du péché originel d'avoir été menée d'en haut par un pouvoir militaire. Il en va de même en Algérie où l'espoir initial est vite déçu par l'évolution du pouvoir algérien, surtout après l'avènement de Boumedienne en 1965.

Les luttes politiques menées en Amérique latine pour la libération des peuples jouissent encore d'une certaine aura dans les milieux de gauche français (notamment les tentatives révolutionnaires de Che Guevara).

LES PRINCIPAUX PROTAGONISTES

Charles Piaget : entré chez Lip en 1946, militant au PSU, il est le grand leader du conflit en 1973.

Roland Vittot : entré chez Lip en 1952, ce militant appartenant à la gauche chrétienne (Action Catholique Ouvrière), adhère au PSU en 1965, et construit avec C. Piaget un véritable syndicat au sein de l'usine Lip.

Raymond Burgy : Il entre chez Lip en 1965. Il joue un rôle majeur dans le conflit de 1973 en organisant notamment la confiscation des montres et de l'argent. Il accepte en 1974 de collaborer avec le nouveau patron de Lip, Claude Neuschwander.

Jean Raguenès : Il entre chez Lip en 1971 comme OS. Ce prêtre dominicain, proche des "maos", devient un des principaux animateurs du Comité d'Action lors du conflit en 1973.

Fatima Demougeot : Elle entre chez Lip en 1962 en tant qu'OS. Elle se syndique en mai 1968 à la CFDT et participe aux négociations lors du conflit en 1973-74.

Michel Jeanningros : Il entre chez Lip en 1960 en tant que cadre supérieur. Militant au CFDT et à l'Action Catholique ouvrière, il joue un rôle actif au Comité d'Action lors du conflit de 1973.

Jeannine Pierre-Emile : Elle entre chez Lip en 1971 et rejoint la section syndicale CFDT. Lorsque le conflit éclate en 1973, elle est déléguée du personnel et membre du CE.

Noëlle Dartevelle : Formée par la Jeunesse Agricole Chrétienne, elle est la principale déléguée CGT de Lip. Elle fait son possible pour maintenir l'unité d'action entre la CGT et la CFDT jusqu'à l'acceptation du plan Giraud par son syndicat.

Claude Neuschwander : Administrateur de la fédération des cadres CFDT de 1962 à 1970, il devient un membre influent du PSU de 1967 à 1973. Proche de Michel Rocard, il suivra ce dernier au Parti socialiste. Il reprend l'affaire Lip en 1974. Détesté par le patronat bisontin, qui ne supporte pas ce jeune Parisien venu remonter une entreprise dont ils souhaitent la mort, il va tenter de faire front, avant de capituler en 1976.

LA CHRONOLOGIE DU CONFLIT (Extrait du dossier de presse)

Premier Acte, exposition

Années 50 : les militants CFTC de Lip, regroupés autour de Charles Piaget et Roland Vittot, cherchent à créer une force syndicale capable de tenir tête au patron. Leur première action est de s'attaquer au secret des rémunérations qui cache des disparités de salaire totalement injustifiées. En barrant les noms, ils publient les fiches de paie. Tollé général qui aboutit à une refonte de la grille des salaires après d'âpres négociations. Lors d'une grève un peu dure, les ouvriers bloquent le stock de montres et l'utilisent comme monnaie d'échange dans la négociation. **Années 60** : la situation financière de l'entreprise se dégrade. Conscient des bouleversements qui s'annoncent et de la fragilité de sa société, Fred Lip cherche à ouvrir son capital. Il se tourne vers une société suisse, Ebauches SA. En janvier 1967, il lui cède 33% de ses parts. **Mai 68** : la grève chez Lip est particulièrement active avec une occupation bien préparée, des commissions par ateliers, le refus de reprendre le travail après les négociations tant que la grève nationale n'est pas terminée. La situation de l'entreprise se détériore toujours. Ebauches SA devient actionnaire principal avec 43% du capital en avril 1970.

5 juin 1970 : les ouvriers de l'atelier mécanique débrayent 1/4h par heure après avoir constaté une diminution de leurs salaires. 1000 ouvriers décident, lors de l'AG du 16 juin, l'occupation de l'usine et le blocage de l'expédition des montres. Après 8 jours de grève, la direction cède et revalorise les salaires.

5 février 1971 : à 65 ans, Fred Lip est débarqué par le conseil d'administration, selon les vœux d'Ebauche SA, majoritaire. Il doit laisser sa place à Jacques Saint-Esprit, un ancien secrétaire général que Fred Lip avait renvoyé quelque temps auparavant. La situation commerciale et financière de l'entreprise est très inquiétante. En février 73, la CFDT publie un memorandum pour tirer le signal d'alarme.

17 avril 1973 : coup de tonnerre : Jacques Saint-Esprit démissionne, Lip dépose le bilan.

Deuxième Acte : le grand conflit de 1973

20 avril 1973 : création du Comité d'Action, animé par Jean Raguènes et Marc Géhin. **26 avril 1973** : les administrateurs déclarent: «Tout peut arriver.» Les Lip organisent la baisse des cadences. **18 mai** : ils manifestent devant le siège d'Ebauches SA à Neuchâtel, en Suisse. **24 mai** : manifestation de 5.000 personnes à Besançon. **28 mai** : montée à Paris de 534 Lip en délégation à Matignon et au ministère de l'équipement. **10 juin** : l'usine est totalement occupée «pour la sauvegarde de l'outil de travail». Le **12 juin** : lors d'une réunion du comité d'entreprise, le syndic et les administrateurs provisoires sont séquestrés. On découvre une sacoche contenant les plans de licenciement. Dans la nuit, le stock de montres, environ 500 000 millions d'anciens francs, est mis à l'abri dans des caches disséminées dans la région. **15 juin** : une manifestation de 12.000 personnes sillonne Besançon. Les magasins sont fermés, le glas sonne. L'évêque, Mgr Lallier, prend la parole devant les manifestants place St-Pierre. Les CRS répriment sévèrement et malmènent les journalistes. **18 juin** : une assemblée générale historique décide la remise en route de la chaîne de montage horlogère pour assurer «un salaire de survie». Pendant tout l'été, la lutte des Lip est popularisée avec le slogan : «*C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie*». Les visiteurs affluent à Palente. **22 juin** : l'assemblée générale met sur pied 6 commissions de travail : production, vente des montres, gestion du stock, accueil, popularisation, entretien et sécurité. Très rapidement, 3 autres commissions voient le jour : restaurant, animation, courrier.

2 Août : Jean Charbonnel, Ministre du Développement industriel présente un plan de sauvetage de Lip, qui n'est autre que celui d'Ebauches SA. Il nomme Henri Giraud comme médiateur. **3 août** : les grévistes refusent le plan Charbonnel et distribuent la première «paie sauvage». **11 août** : début des négociations, à Arcet-Senans, entre les représentants des syndicats, du Comité d'action et Henri Giraud. **15 août** : à 5h30 du matin, les gardes mobiles investissent l'usine de Palente et chassent les travailleurs. A l'annonce de la nouvelle, de nombreuses entreprises se mettent en grève et les ouvriers viennent en découdre avec les forces de l'ordre. Installation de la nouvelle «usine» Lip au Gymnase Jean Zay, prêté par la mairie, à condition qu'on n'y reprenne pas la production. **25 août** : 200 Lip rejoignent le rassemblement du Larzac où des paysans spoliés par l'arméeluttent pour retrouver leur outil de travail. **31 août** : au cinéma Lux, distributionsans témoins de la 2ème paie sauvage.

29 septembre : grande marche nationale sur Besançon. 100 000 personnes, venues de toute la France et de l'étranger, manifestent sous une pluie battante. Les tensions s'amplifient entre la CFDT et la CGT. Claude Mercet déclare : «*Les choses se désagrègent, il faut les reprendre en main, terminer la lutte.*»

12 octobre : les Lip doivent se prononcer sur les conclusions des négociations avec Henri Giraud, qui prévoient 957 réembauches, 54 préretraites et 180 licenciements. Un vote à bulletins secrets donne 626 voix à la motion CFDT pour la poursuite de la lutte, 174 à la motion CGT pour la reprise du travail (et l'acceptation du plan Giraud) et 17 abstentions. **15 octobre** : Pierre Messmer, Premier Ministre, prononce son fameux: «*Lip, c'est fini !*» Pendant l'automne et l'hiver, des discussions et tractations ont lieu entre hommes d'affaires, sollicités par des membres du PSU et de la CFDT.

Début janvier 1974 : Jean Charbonnel charge Claude Neuschwander d'une mission exploratoire sur la possibilité d'une relance de Lip. **26, 27 et 28 janvier** : à Dôle, négociations entre José Bidegain et les Lip. «*L'entreprise procédera aux embauches du personnel au fur et à mesure des besoins créés par son développement.*» 850 Lip doivent être réembauchés progressivement. L'assemblée approuve ces conclusions : 650 pour, 3 contre et 16 abstentions. La septième et dernière paie sauvage est distribuée. **29 janvier 1974** : la délégation de Lip signe les accords de Dôle. Dans la nuit du 29 au **30 janvier** : les Lip restituent leur trésor de guerre : 10 tonnes de matériel et un chèque de 2MF correspondant au reliquat de la vente des montres.

11 mars : face à de nombreux Lip et sympathisants chantant l'Internationale, après 329 jours de lutte, Roland Vittot déclare : «*Camarades, Lip vit ! Nous lutterons tous ensemble jusqu'à ce que le dernier d'entre nous ait franchi cette grille !*»

Raymond Burgy rentre le premier dans l'usine. Les 135 premiers réembauchés reprennent le travail. Ceux qui doivent attendre suivent des stages de formation. Ils sont répartis en 38 groupes disséminés dans 13 établissements scolaires.

Troisième Acte : Après la victoire

La rentrée des Lip s'effectue progressivement, mais pas sans problème. Pour ceux qui ne sont pas réembauchés, il est difficile de continuer à faire des assemblées générales. Ils sont disséminés dans des lieux de formation différents. Les liens se distendent. Cette phase de la lutte pour la réintégration de tous, entre mars et décembre sera la plus dure aux yeux de beaucoup : elle est plus souterraine et ne connaît ni la médiatisation ni l'enthousiasme de la première lutte.

15 décembre 1974 : les 21 derniers Lip reçoivent leur lettre de réembauche. Il faudra attendre le 31 mars 1975 pour que tous reprennent effectivement le travail. Les commandes affluent et l'année 75 s'annonce prometteuse. Les ventes se stabilisent à un niveau intéressant. Le réseau commercial est reconstitué : en décembre 1975, il comprend 5000 concessionnaires bien implantés.

Tout est bien qui finit bien donc... Mais l'équipe de direction doit faire face à des difficultés imprévues. Avril 1974 : les fournisseurs traditionnels de boîtiers pour Lip décident de ne pas honorer les commandes passées. Contrairement à ce que stipulent les accords de Dôle, le tribunal de commerce de Besançon demande à Claude Neuschwander d'honorer 6 millions de dettes de l'ancienne entreprise auprès des fournisseurs. Il doit les payer du jour au lendemain. C'est tout le plan de redémarrage de l'entreprise qui est ruiné.

Aux élections présidentielles de **mai 1974**, Giscard d'Estaing, qui affrontait notamment au premier tour le gaulliste Jacques Chaban-Delmas, le bat largement et est élu Président de la République face au socialiste François Mitterrand. Le **27 mai 1974**, il nomme Jacques Chirac Premier Ministre. On ne sait pas encore que le sort des Lip est en train de basculer. Renault, entreprise nationalisée, retire ses commandes. Les industriels horlogers du Doubs, soutenus par Edgar Faure, s'opposent à une aide de l'Etat. Les banques refusent d'apporter les 4MF réclamés. Claude Neuschwander se tourne vers son conseil d'administration et, à sa grande surprise, se heurte à un refus. C'est la fin de Lip.

Claude Neuschwander démissionne le **8 février 1976**.

Jean Charbonnel est débarqué à l'occasion d'un remaniement ministériel.

Quatrième Acte : Le dénouement, les coopératives.

5 mai 1976 : les Lip entament une nouvelle occupation de l'usine et reprennent à leur compte la fabrication des montres pour se constituer un nouveau trésor de guerre. Mais aucun patron ne reprendra Lip. Il faut se rendre à l'évidence et envisager d'autres hypothèses. Ils commencent à réfléchir à l'idée de créer des coopératives à partir des activités habituelles de l'entreprise, et d'autres, qui sont nées pendant la lutte, comme le restaurant, un atelier de coiffure, un autre de réparation automobile, etc.

Finalement, à l'issue de longs débats, Le **28 novembre 1977**, les Lip créent le Scoop «Les Industries de Palente» (LIP). Les coopératives sont au nombre de six : mécanique, horlogerie, restauration, bois et tissus, imprimerie, loisirs. Mais c'est une autre histoire...

I/ Les Lip face aux dangers

A/ Les Lip pris dans la tourmente capitaliste

- **Question :** Relever dans le film les différentes raisons avancées par les témoins pour expliquer les difficultés de l'entreprise Lip au début des années 1970. A l'aide de recherches documentaires, inscrivez-les dans un contexte économique et social plus large.

L'entreprise Lip connaît au début des années 1970 les premiers effets de la concurrence étrangère. Des licenciements et le démantèlement de l'usine sont envisagés pour tenter d'y faire face.

Selon C. Neuschwander et R. Burgy, cette concurrence est assez mal gérée par le patron de l'époque (Fred Lip). Patron à l'ancienne, paternaliste et fantasque, il n'a pas su anticiper les problèmes (en traitant notamment avec respect les concurrents Japonais).

Fred Lip est ainsi contraint de vendre les actions de sa société à une entreprise étrangère.

1/ Licenciements et démantèlement de l'usine

Entre 1968 et 1973, la croissance de l'économie française se poursuit à un rythme élevé (la hausse importante des salaires (+15 %) qui fait suite aux accords de Grenelle, élargit le marché des biens de consommation).

Mais les premiers symptômes de déséquilibres apparaissent dans l'évolution économique. Le chômage progresse rapidement et on compte 670 000 chômeurs en 1973, chiffre inconnu depuis la dépression des années trente.

La baisse du taux de profit survient dans un contexte marqué par un renforcement de la concurrence. La croissance du commerce international s'accélère dans la deuxième moitié des années 1960 avec la mise en place du Marché commun et la multiplication des accords de libre-échange. Le degré d'ouverture sur l'extérieur de l'économie française s'accroît et une réorientation des échanges s'opère, ceux avec les autres pays industrialisés prenant peu à peu le pas sur le commerce avec les anciennes colonies.

Le mouvement d'internationalisation se traduit également par une vive progression des échanges de capitaux. Aussi, l'éclatement du système monétaire international, après la décision unilatérale du gouvernement américain de mettre fin à la convertibilité du dollar en or en 1971, engendre-t-il des perturbations qui contribuent à déstabiliser l'économie mondiale.

Or l'insertion de l'économie française dans l'économie mondiale est au coeur du Ve plan (1966-70)

Le Ve plan met largement en avant la nécessité de créer des firmes de taille internationale capables d'affronter la concurrence extérieure. "L'impératif industriel" au centre du VIe plan (1971-76) renforce cette orientation en prônant la résorption des entreprises marginales, la conversion des entreprises mal gérées et durablement déficitaires dont la législation existante permet encore trop souvent le maintien. De fait, les opérations de concentration financière se multiplient de 1967 à 1973 et de grands groupes industriels émergent dans la plupart des secteurs d'activité. A l'issue de ce mouvement de concentration, le paysage industriel se trouve sensiblement modifié (l'Etat donne l'exemple au secteur privé en regroupant certaines entreprises publiques : Aérospatiale, Elf-Erap. Il pousse aussi à des rapprochements dans la sidérurgie : Wendel-Sidélor. Dans le secteur privé naissent entre autres Pechiney-Ugine-Kuhlmann (PUK, 1971), Saint-Gobain-Pont-à-Mousson (1971) et Empain-Schneider (1972).

2/ La reprise par une entreprise étrangère.

Dans les années 1960, la situation financière de l'entreprise se dégrade. Fred Lip cherche à ouvrir son capital et se tourne vers une société suisse (Ebauches SA) à qui, en janvier 1967, il cède 33 % de ses parts.

En mai 1968, la grève chez Lip est particulièrement active. La situation de l'entreprise se dégrade toujours. Ebauches SA devient actionnaire principal avec 43 % du capital en avril 1970.

La reprise de l'usine par cette entreprise suisse est très mal vécue par les Lip, qui risquent certes de perdre leur emploi mais aussi la reconnaissance de leurs compétences (les Suisses espèrent en effet transformer l'usine en une simple usine de montage pour vendre leurs propres montres en se séparant des autres secteurs en pointe de l'usine).

B/ Les Lip confrontés à la dureté de l'Etat.

- **Question :** Quelle image les Lip ont-ils de l'Etat français ? Comment l'expliquer ?

1/ Des forces de l'ordre violentes.

F. Demougeot rappelle combien la vision des policiers casqués et armés de matraques reste pour elle un souvenir très désagréable.

R. Burgy se dit particulièrement choqué par la violence de l'assaut des CRS : ils cassent les portes et rayent les murs... et portent ainsi directement atteinte à leur entreprise.

> Lors des visites organisées pour les touristes par C Piaget, on remarque que ce sentiment est partagé par l'ensemble des Lip, qui ont entouré à la craie sur les murs les fissures nées de l'assaut des CRS, en inscrivant au-dessus : "Travail des CRS".

> Cette violence leur est d'autant plus désagréable qu'ils ont toujours respecté leur usine et leurs outils de travail, comme

le rappelle F. Demougeot en début de film : la renommée de Lip tient à la qualité de ses produits, à la haute technologie de son matériel et à la compétence de ses ouvriers ("*Quand on est chez Lip, on a une situation*".)

> M. Jeanningros estime qu'il est de leur bon droit de s'emparer des plans du bureau d'étude car "*c'est avoir le sens du patrimoine*". Ce "vol" lui permet de protéger son entreprise.

> M. Jeanningros exhibe avec fierté, à la caméra, sa montre Lip vieille de trente ans et en parfait état de marche.

2/ Des négociateurs aveugles

Le 2 août 1973, J. Charbonnel, ministre du développement industriel, présente un plan de sauvetage de Lip, qui n'est autre que celui d'Ebauches SA.

Henri Giraud est envoyé par le gouvernement pour négocier une solution industrielle et proposer un plan qui entérine le démantèlement de l'entreprise et prévoit des licenciements.

Les Lip ne voient pas d'un bon oeil H. Giraud :

- Ils le soupçonnent de vouloir instaurer la division dans le mouvement (en parlant notamment avec les différents syndicats les uns après les autres)

- Ils lui reprochent de vouloir maintenir les licenciements au nom du profit.

3/ Un Etat libéral vengeur

Au début des années 1970, on trouve deux camps à la tête du gouvernement : les libéraux politiques, opposés aux hommes de J. Chaban-Delmas, qui sont favorables aux Lip.

Le premier ministre de G. Pompidou, J. Chaban-Delmas et son conseiller pour les affaires sociales, J. Delors, essaient d'établir dans le secteur public une politique contractuelle spécifique. Le nouveau premier ministre présente sa politique, dite de "la nouvelle société", comme une réponse aux blocages sociaux.

Cette politique est bien accueillie par la CFDT (syndicat majoritaire à Lip). Cette organisation souhaite surtout effectivement modérer les méfaits du capitalisme. Ainsi elle appelle à voter Poher au second tour de l'élection présidentielle de 1969, et approuve la "nouvelle société" de Chaban-Delmas.

A partir de 1974 et surtout 1975 (premiers effets du choc pétrolier), la politique du gouvernement de J. Chirac devient plus libérale et refuse de soutenir des entreprises qui ne peuvent survivre sans aide de l'Etat. Jacques Chirac estime que les petites entreprises sont vouées à disparaître (en raison notamment de la crise du pétrole). Il tient donc à casser le symbole Lip, comme le rappelle C. Neuschwander, pour éviter que "plusieurs petits Lip" surgissent partout en France et enveniment le climat social. Renault, qui est nationalisé à cette époque, supprime alors ses commandes passées à Lip. L'usine ne parviendra jamais véritablement à se remettre de ce mauvais coup, orchestré par le gouvernement libéral de Jacques Chirac.

Avec C. Neuschwander, J. Charbonnel est victime de ce revirement. Contre les libéraux du gouvernement, ce gaulliste de gauche "historique" défend l'idée que le pouvoir politique doit intervenir dans l'économie et développe une grande politique industrielle. Accusé de vouloir sauver Lip à tout prix, il est débarqué par le gouvernement lors d'un remaniement ministériel en février 1974.

Cette politique est très mal vécue tant par les Lip que par leur nouveau patron, militant au PSU, C. Neuschwander. Ce dernier tire un constat amer de cette nouvelle donne économique libérale : "*jusqu'à Lip, l'entreprise est au coeur de l'économie... après Lip, la finance remplace l'entreprise, l'argent et non plus les hommes sont devenus le moteur de l'économie*".

C/ Les Lip face aux représentants ouvriers.

- Questions : Relever les différentes organisations syndicales et politiques mentionnées dans le film. Quelles sont les fédérations qui sont vues avec la plus grande méfiance par les Lip ? Pourquoi ? Observe-t-on une certaine réticence des ouvriers à l'égard de la CFDT ? Si oui, pourquoi ?

1/ Un danger : la division syndicale (CGT-CFDT)

Pour maintenir la dynamique de leur mouvement, les Lip tiennent à conserver l'unité d'action des deux syndicats majoritaires dans l'usine : la CGT et la CFDT.

Il faut au quotidien ménager les susceptibilités. Les cédétistes imaginent ainsi une ruse leur permettant de convaincre la CGT de suivre leur politique autogestionnaire : ils réussissent notamment à faire croire aux militants de la CGT que cette idée vient d'eux. La bonne entente entre les deux syndicats est ainsi préservée, la lutte peut continuer.

Noëlle Dartevelle, déléguée CGT, tient absolument à s'unir avec la CFDT et avance comme argument leur bonne entente depuis mai 1968 (elle maintiendra l'unité syndicale jusqu'au vote sur le plan Giraud, que la CGT propose d'accepter).

L'alliance entre la CGT et la CFDT se comprend au début des années 1970 par la politique des deux syndicats, qui décident de mener ensemble de nombreuses luttes.

La CGT maintient comme pierre angulaire le développement de l'unité d'action avec la CFDT. C'est la continuité d'une stratégie élaborée dans les années soixante, que l'on peut qualifier de "type Front Populaire". L'action revendicative est conçue comme devant être relayée par la mise en oeuvre de solutions politiques globales. Une hiérarchie implicite se trouve ainsi établie : l'indispensable action revendicative est le passage obligé faisant grandir la conscience d'un changement politique qui seul peut garantir l'efficacité des actions revendicatives partielles.

La CGT se distingue cependant de la CFDT dans ses actions : la CGT privilégie les journées d'action à caractère national,

la CFDT valorise les luttes locales et ce que l'on appelle alors "les nouvelles demandes", émanant des femmes, des OS, des immigrés, des jeunes...

Le vote du plan Giraud signe le début des tensions entre les deux syndicats. En acceptant le plan, la CGT donne son aval à 180 licenciements. Après la grande marche sur Besançon, les tensions s'amplifient encore entre la CFDT et la CGT. A partir du refus du plan Giraud par les Lip, la CGT va peu à peu se retirer de la lutte.

C'est essentiellement aux membres de la CFDT que l'on doit la politique d'autogestion mise en place durant le conflit. Ce syndicat est effectivement porteur depuis 1970 d'un projet socialiste autogestionnaire original, fondé sur trois "piliers" (socialisme, planification démocratique et autogestion). Il se livre alors à un long travail d'élaboration théorique, d'autant plus volontiers que l'après 1968 a introduit dans le vocabulaire cédétiste un certain nombre de concepts d'origine marxistes avec lesquels les militants de formation catholique sont souvent peu familiers. L'autogestion vient combler le vide identitaire créé par l'abandon de la référence chrétienne en 1964. Elle résonne avec un certain nombre de valeurs portées par les milieux catholiques sociaux et personalistes (humanisme, communauté, responsabilité, participation, subsidiarité) dans le contexte de radicalisation idéologique ouvert en Mai 1968. Toujours soucieuse de donner de la substance à une "troisième voie" qui ne serait ni libérale, ni communiste, la CFDT, au début des années 1970, devient, plus que le PSU dont elle est proche, le véritable laboratoire d'idées de la gauche socialiste.

Dans les divers témoignages, on sent une certaine réticence à l'égard des syndicats, et parfois même à l'encontre des leaders de la CFDT. Sans nier leur rôle dans l'organisation de la lutte, les témoins rappellent qu'ils ont souvent pris des décisions sans l'aval de ces organisations.

- Ils donnent l'impression de pouvoir faire mieux par eux-mêmes que les états-majors syndicats. Ainsi les ouvriers insistent pour aller manifester à l'étranger, alors que cette décision est réprouvée par les syndicats. Ici se dégage encore une fois l'idée qu'il faut faire confiance aux ouvriers eux-mêmes et à leur capacité à s'autogérer.

- J. Raguénès : *"Charles et Roland étaient pleins d'une sagesse paysanne quasi-ancestrale, et en même temps d'une sagesse syndicale acquise au fil des années. Ils étaient représentatifs de la grande majorité des Lip parce que la grande majorité des Lip se reconnaissait en eux. Mais ils n'étaient pas bêtement syndicaux. J'ai connu des gens qui sont bête - ment syndicaux ou bêtement politiques, cela peut arriver à tout le monde, il faut se méfier. Eux, ils avaient en plus un brin de folie dans la tête. Ils étaient ouverts à quelque chose d'autre" ; "si les Lip avaient été seulement syndicaux, il n'en serait pas sorti grand-chose".*

2/ Une tentative de prise de contrôle sur le mouvement : la CGT

La CGT voit d'un mauvais œil la politique autogestionnaire menée par les cédétistes.

- Elle leur reproche notamment leur absence d'organisation centralisée et accepte mal que de petits centres de décision puissent prendre leur autonomie.

- Elle tient à faire l'inventaire des montres. Elle adopte une attitude méfiante à l'égard des ouvriers qui les détiennent. C. Mercet (CGT) ne tient pas à ce que les Lip les vendent.

- Elle déteste le comité d'action qui, selon elle, n'est composé que de voyous (selon les dires de J. Pierre-Emile).

- Les délégués CGT rappelle à l'ordre N. Darteville (déléguée CGT) car elle ose prendre la parole en public et proposer de continuer la lutte aux côtés de la CFDT.

Cette attitude s'explique en partie par la crainte de voir remis en cause le rôle premier du syndicat dans les relations sociales, au profit de toutes autres associations ou institutions représentatives.

Les cédétistes se méfient, quant à eux, de la CGT en raison de son organisation centralisée depuis Paris.

- M. Jeanningros se souvient ainsi que tant que les Lip sont restés entre Bisontins la lutte s'est déroulée sans problème. Dès que les dirigeants CGT et CFDT ("les fédéraux") venus de Paris sont intervenus, les problèmes ont commencé à surgir car il fallait toujours en référer à des instances qui n'étaient pas là.

- Ils s'opposent notamment à la décision de la CGT consistant à fermer les portes de l'usine sous prétexte que la grève est une chose sérieuse.

La CGT accepte le plan Giraud... qui est refusé par une très grande majorité de Lip.

La CGT est alors contrainte de se plier à la majorité, mais le fossé commence à se creuser entre les Lip et ce syndicat.

3/ Une menace : l'appropriation de la lutte par des courants politiques gauchistes.

Quelques groupes gauchistes (la Ligue Communiste Révolutionnaire, l'ex Gauche Prolétarienne, le Parti communiste révolutionnaire) tentent de récupérer le mouvement Lip et d'en faire un laboratoire d'essai. Si certains Lip sont récupérés par ces mouvements, la grande majorité reste méfiante et refuse cette appropriation politique.

Les Lip intéressent particulièrement ces groupes politiques, qui rejettent violemment le modèle capitaliste et refusent de s'aligner sur le modèle soviétique.

- L'autogestion des Lip leur plaît car elle se présente comme un critique double. L'aliénation analysée et dénoncée apparaît constitutive tant du capitalisme que du socialisme d'Etat.

- Ce mode de lutte sur deux fronts intéresse également les militants chrétiens (que l'on trouve encore à la CFDT), habitués depuis près d'un siècle à raisonner en terme de double refus (ni libéralisme ni socialisme) et de troisième voie nécessaire.

II/ Des ouvriers unis et autonomes pour sauver l'usine et les valeurs morales du travail

A/ Les luttes ouvrières entre tradition et innovations.

- **Question : Relever les différentes stratégies mises en place par les Lip pour sauver leurs emplois. En vous référant aux autres conflits sociaux du XXe siècle, vous montrerez l'originalité de leurs pratiques.**

1/ La baisse des cadences, la grève et l'occupation de l'usine.

Le 26 avril 1973, alors que les administrateurs déclarent "tout peut arriver", les Lip organisent la baisse des cadences de production.

- C. Piaget refuse de faire immédiatement une grève générale. Il propose plutôt de "*faire les choses progressivement en baissant les cadences*", pour permettre aux ouvriers de toucher encore leurs salaires.

- C'est une entreprise difficile à mener en raison de l'automatisation des gestes de l'ouvrier, qui ne peut reproduire plus lentement ce qu'il fait machinalement toute la journée. Les Lip proposent dès lors une interruption de 10 mn toutes les heures pour baisser les cadences.

- Cette stratégie a déjà payé en juin 1970 : les ouvriers de l'atelier mécanique débrayent un quart d'heure par heure après diminution de leurs salaires. Lors de l'AG du 16 juin, les ouvriers décident l'occupation de l'usine et le blocage des expéditions. Après huit jours de grève, la direction cède et revalorise les salaires.

Occuper l'usine : le 10 juin 1973 l'usine est totalement occupée "*pour la sauvegarde de l'outil de travail*".

- Comme en 1936, les occupations d'usine se font dans une atmosphère euphorique et festive. Les Lip occupent l'usine en famille et l'on voit, à de nombreuses reprises dans le film, leurs enfants s'amuser dans les couloirs de l'usine.

- Des étudiants en visite chantent et jouent de la musique.

- D'après les témoins, l'effervescence dans l'usine Lip est comparable à celle de la Sorbonne en mai 1968.

2/ La confiscation du stock

Le 12 juin 1973, lors d'une réunion du comité d'entreprise, le syndic et les administrateurs provisoires sont séquestrés. On découvre une sacoche contenant les plans de licenciement. Dans la nuit, le stock de montres d'une valeur d'environ 500 MF, est mis à l'abri dans des caches disséminées dans la région. Les Lip s'emparent également des plans et du matériel du bureau d'étude.

Cette stratégie n'est pas totalement nouvelle en 1973. Déjà C. Piaget et R. Vittot, lors d'une grève un peu dure en 1970, ont bloqué le stock de montres et l'ont utilisé comme monnaie d'échange lors de la négociation.

Cette confiscation constitue un moment décisif dans la lutte des Lip. Elle les place en position de force et leur fait prendre conscience de leur solidarité... solidarité qui sera, tout au long du conflit, un de leurs meilleurs atouts.

- Le stock constitue un otage qui se substitue aux deux administrateurs séquestrés, porteurs du plan de licenciement.

- Les témoins reconnaissent très souvent que l'ambiance était indescriptible lors de la nuit où ils ont récupéré les montres. Ils évoquent tous la solidarité et l'union des Lip, réalisée grâce à ce geste, qui fait taire leur division au sujet de la tactique à suivre pour conserver leurs emplois.

Le vol des montres tient un rôle essentiel dans la mémoire des Lip.

Montres que l'on vole, montres que l'on fabrique, montres que l'on vend, ce thème répond au slogan : "*on fabrique, on vend, on se paie*", qui donna aux Lip leur renommée internationale.

Les témoins ne voient pas véritablement dans cette confiscation la mise en place de pratiques nouvelles, dites autogestionnaires, qui enthousiasmèrent les foules. L'évocation des montres leur rappelle surtout la solidarité qui régnait, à l'époque, entre les Lip.

3/ "On fabrique, on vend, on se paie. C'est possible" ou la stratégie autogestionnaire.

Cette stratégie inédite chez les Lip se révèle efficace : après s'être emparé des montres, ils décident de remettre l'usine en marche et de vendre leur propre production.

Cette politique est suivie avec un grand enthousiasme par l'ensemble des Lip.

- Elle leur permet de poursuivre leur travail mais aussi d'entretenir avec satisfaction leurs ateliers et leurs outils.

- Ils imaginent présenter ainsi à l'opinion publique une bonne image de leur mouvement : il vaut mieux voir des gens travailler plutôt que ne rien faire.

- Elle leur permet surtout de pourvoir à leurs besoins en vendant leurs propres productions. C'est une tâche qu'ils acceptent avec plaisir et dont ils s'acquittent fort honorablement. Plus que quiconque, ils connaissent leurs montres et sont susceptibles d'en vanter les mérites aux clients. Ils en tirent également une grande satisfaction, car leur réussite en la matière constitue un beau pied-de-nez à leurs patrons qui les en imaginaient incapables.

4/ Reconstruire l'usine.

Alors que les ateliers sont occupés par la police, les Lip décident de transférer l'usine à Besançon. Quatre ou cinq bâtiments en ville sont censés recevoir une partie de l'usine (la cantine est transférée dans un fort désaffecté, les AG au ciné-

ma Lux).

Les Lip se considèrent comme des militants à plein temps, constamment préoccupés par leur lutte (au grand dam de leur femme et de leurs enfants). On comprend mieux alors qu'ils aient pu vouloir reconstruire l'usine à Besançon dès que les forces de l'ordre ont fermé les portes des ateliers... car "*l'usine, ce n'est pas des murs mais des travailleurs*", "*l'usine est là où sont les travailleurs*".

> Cette idée est encore la preuve que les Lip ont déployé une imagination incroyable pour mener leur lutte (cf Les Lip ou L'imagination au pouvoir).

B/ Des ouvriers responsables ou la foi en l'homme.

Question : Dans quelle mesure la lutte menée par les Lip relève d'une stratégie autogestionnaire ?

1/ Les Assemblées Générales.

Les Lip tirent une grande fierté à s'y retrouver nombreux et à s'écouter les uns les autres, dans un respect mutuel.

- Pour eux, ces assemblées sont la clef de leur réussite, car elles permettent à chacun de s'occuper de la lutte sans déléguer le pouvoir décisionnel à des mandataires et à des délégués.

- Cette volonté de donner la parole à tous est présente dès le début du conflit. Après l'assaut des CRS, les Lip font des dessins et témoignent ainsi d'une grande inventivité. La possibilité de donner la parole à tout le monde les enthousiasme profondément et les convainc que chacun a son rôle dans la lutte

Cette pratique n'est pas inédite. Depuis 1968, l'usine est à l'avant-garde de l'action syndicale. On observe des assemblées générales tous les mois, des panneaux d'affichage tenus à jour, des tracts régulièrement diffusés. L'information et la participation sont déjà présentes et confèrent une ambiance spécifique à la vie chez Lip.

Cette politique "autogestionnaire" détache dans une certaine mesure les Lip de leurs délégués syndicaux, qui selon C. Piaget n'ont pas vu du meilleur œil cette dilution du pouvoir, qui s'est largement effectuée à leurs dépens.

- Pour C. Piaget, la véritable réussite consiste effectivement "*à ne plus avoir besoin des leaders*". Il en fait lui-même les frais et reconnaît que les ouvriers peuvent très bien diriger l'usine sans lui.

Ainsi la préférence des Lip va à Charles ("Saint Charles"), une personne qui sait rester simple et humble, et ne pas être seulement "politique".

Cette importance accordée aux AG doit se comprendre comme le rejet d'une organisation capitaliste du travail. Les Lip lui préfèrent une organisation démocratique, avec des discussions et des responsabilités collectives.

- Ils veulent changer le rapport au travail, à la machine et au patronat. Ils désirent montrer que les travailleurs peuvent se gérer eux-mêmes, sans recourir aux services de patrons.

- C'est d'ailleurs avec une grande fierté qu'ils rappellent que le chiffre d'affaire qu'ils ont réalisé en 6 semaines représente la moitié du chiffre d'affaire de Lip réalisé en une année (ils en sont d'autant plus fiers que leurs chefs les estimaient incapables de vendre des montres).

2/ Chacun est capable et responsable.

Le 22 juin, l'AG met sur pied 6 commissions de travail : production, vente des montres, gestion du stock, accueil, popularisation, entretien et sécurité. Très rapidement, trois autres commissions voient le jour : restaurant, animation, courrier.

Les témoins insistent souvent sur le partage des tâches dans l'usine occupée. C'est avec un grand sens des responsabilités que chacun s'occupe de la cuisine, de monter la garde, d'entretenir et de nettoyer l'usine.

- Ce soin apporté à leur outil de travail témoigne de l'amour de leur métier et de la fierté de travailler dans une usine d'avant-garde (qui découvre notamment les montres à quartz avec dix ans d'avance sur ses concurrentes).

- En rejetant ainsi le système de surveillance propre aux usines modernes, les Lip abolissent en quelque sorte l'organisation taylorienne du travail. Toutes les dispositions adoptées par les grévistes visent à faire des ateliers une anti-usine, c'est-à-dire des ateliers où l'on travaille (d'où le respect des horaires de travail), mais autrement, en assumant ses responsabilités.

En permettant à chacun de s'exprimer en respectant chacune des idées avancées, le mouvement Lip a permis une émancipation certaine des ouvrières

- Pour F. Demougeot, cette émancipation féminine représente comme une petite révolution à l'intérieur même de la révolution ("*la question des femmes a été la révolution dans la révolution*").

- Avant 1973, les témoins rappellent que les femmes sont souvent muettes et timides... elles se sentent "*écrasées par les hommes*".

- R. Burgy admet d'ailleurs qu'au début du conflit il demeure réticent à toute proposition avancée par des non-syndicalistes, surtout si ce sont des femmes.

- Alors que C. Piaget propose de réduire les cadences, il leur faut le soutien des hommes pour qu'elles puissent mettre en pratique cette proposition car elles redoutent trop "leurs petits chefs" et n'osent s'affirmer.

- Grâce à Lip 73, les Lip donnent pour la première fois l'occasion aux femmes de tenir une vraie place dans les meetings. Les femmes sont indéniablement sorties grandies et épanouies de cette lutte.

> Les témoins Lip proposent de voir le conflit comme le lieu d'une profonde libération des femmes, refondant les rapports entre les sexes dans la collectivité.

Ce respect s'est étendu également aux ouvriers les moins qualifiés : dans l'usine en grève, il n'est plus question de mépriser les ouvriers les moins payés. Chacun doit avoir un rôle à jouer et être reconnu dans sa fonction. Les maîtres mots sont solidarité et égalité. Il ne faut pas instaurer de distinction entre les différents ouvriers puisqu'ils appartiennent à une seule et même famille : les Lip.

3/ Les "paies sauvages".

Le 3 août 1973, les grévistes refusent le plan Charbonnel et distribuent la première paie sauvage. Le 31 août, ils procèdent à la distribution sans témoin de la deuxième paie sauvage.

Les paies sauvages sont gardées dans les mémoires comme un événement phare de la lutte des Lip. De l'aveu de tous les témoins, elles procurent une grande satisfaction aux ouvriers. Pour la première fois, ils ont l'impression de toucher une paie légitime, fondée sur la vente directe de leurs propres productions.

C/ Un modèle démocratique universel.

- Question : Comment expliquer l'incroyable engouement populaire pour les Lip dans les années 1970 ?

1/ Un rêve : une communauté solidaire et responsable.

L'expérience Lip a pu être interprétée par certains comme la réalisation d'un rêve...

- Celui d'une communauté responsable qui se gère toute seule, sans chef. A la différence des autres utopies socialistes ou même des grèves de 1968, les Lip sont parvenus à associer le dire et le faire et à concrétiser les idéaux de justice sociale et de progrès (libération des ouvriers de leur misérable condition, prise en charge de leur propre destin, appropriation des moyens de production, créativité et fête à l'honneur). En 1973, l'autogestion semble à certains la réalisation possible et donc prochaine d'un rêve immémorial de libération.

- Grâce à l'autogestion, on pourrait également sortir de l'alternative entre capitalisme et démocratie populaire. L'autogestion constitue donc ce syncrétisme miraculeux qui permet de résoudre les problèmes posés tant par le capitalisme et ses injustices que par le communisme et ses excès. L'autogestion constituerait ainsi une troisième voie dans un monde bipolaire.

- Les Lip ont choisi la liberté de refuser la fatalité de leur condition humaine autant que celle du système économique, farouche volonté de croire en l'homme et en sa capacité émancipatrice, expression d'une confiance quasi métaphysique dans l'homme... Le conflit lip représenterait la matérialisation de cette suprême liberté.

Beaucoup fondent dès lors l'espoir d'étendre cette "utopie pratique" à l'ensemble de la société.

- J. Raguénès s'enthousiasme ainsi en effet : pour la première fois la lutte lip permet d'allier théorie et pratique ("*la force du comité d'action : monnayer son utopie au contact de la réalité*").

Il imagine alors pouvoir étendre cette organisation autogestionnaire à l'ensemble de la société. Comme Che Guevara, il souhaite libérer l'usine comme on libère un peuple.

Mais ces rêves sont essentiellement partagés par des personnes extérieures à l'usine. A l'exception de J. Raguénès, la majorité des Lip estime que l'objectif final de leur conflit est de sauver l'usine et leurs emplois, et non de modifier l'ensemble de la société.

Les Lip restent réalistes et refusent de modifier profondément les relations sociales. Ainsi lors des paies sauvages de juin 1973, J. Raguénès est contraint de reculer ("*reprenre ses billes*"). Alors qu'il rêve d'une paie égale pour tous, il doit se plier à la majorité qui reconnaît que, pour continuer la lutte, il faut conserver une certaine hiérarchie dans la rémunération des Lip ("*même ceux qui touchent beaucoup luttent souvent moins que les Lip les plus actifs*")

> Ainsi la mémoire des Lip rappelle que le conflit était porteur d'une double signification et que tous n'y participèrent pas au même titre : les plus nombreux cherchaient à préserver leur usine et leur emploi. Il s'agissait en réalité plus d'autodéfense que d'autogestion.

2/ Ouvrir l'usine.

Pour s'assurer des soutiens à l'extérieur, les Lip tiennent à ouvrir les portes de l'usine (dans un souffle épique, C. Piaget lance : "*On va faire souder les portes ouvertes !*").

Les gens viennent en masse visiter l'usine Lip. Ils apportent alors leur soutien aux ouvriers, en participant au débat, en les aidant à créer les commissions, en finançant leur mouvement en mangeant à la cantine de l'usine.

Les Lip organisent des visites guidées dans leur usine pour des vacanciers, des étrangers (des Suédois, des Allemands, des Hollandais et des Belges sont mentionnés), des étudiants.

- Les Lip font même visiter l'usine un soir très tard à deux cars de pèlerins venus de Lourdes.

- C'est l'occasion pour C. Piaget de montrer toute la violence des CRS (en pointant du doigt les murs de l'usine qui ont subi les coups de leurs assauts).

==> Grâce à cette politique, les Lip s'assurent une solidarité extérieure de grande ampleur.

3/ Un succès populaire incroyable.

Les gens de l'extérieur constituent des réseaux de soutien aux Lip en diffusant notamment les cassettes de leur réunion.

Les gens de la rue attendent les événements de Lip comme un feuilleton... Ce succès gigantesque, assuré notamment par un événement incroyable (le vol des montres) et le slogan prometteur des Lip, ne cesse pas de surprendre les ouvriers.

Le 15 août, les gardes mobiles investissent l'usine et chassent les travailleurs. A l'annonce de la nouvelle, de nombreuses entreprises se mettent en grève et les ouvriers viennent en découdre avec les forces de l'ordre (ils reçoivent notamment le soutien des camarades de l'usine Kelton).

Le 29 septembre : ce succès trouve son expression dans la manifestation gigantesque à Besançon, qui regroupe, lors d'une très grande marche, plus de 100 000 personnes (les Lip font mieux ici que le général De Gaulle à la fin de la Seconde Guerre Mondiale).

- Encore une fois, cette marche sur plusieurs kilomètres se déroule dans un climat solidaire et fraternel (les gens s'embrassent sous la pluie).

Le succès populaire des Lip n'est pas isolé à cette époque :

- En 1973, les ouvrières d'une usine de confection de Cerizay dans les Deux-Sèvres fabriquent des chemisiers le temps d'une grève (il ne s'agit pas ici d'une lutte pour l'emploi où les ouvriers occupent l'usine et relancent une production, mais d'une grève pour obtenir le respect du droit syndical). Cette lutte est exactement contemporaine à celle qui se déroule à Besançon. Une délégation composée de quatre travailleurs Lip assiste au meeting organisé le 31 août et reçoit les premiers chemisiers fabriqués dans l'atelier. A partir de cette rencontre, des contacts fréquents se nouent entre les personnels des deux usines. Surtout les grévistes appellent leurs chemisiers PIL : dès lors, la référence à Lip est explicitement revendiquée. "*Ce qui vient de Lip c'est leur esprit d'initiative, c'est toute l'imagination dont ils font preuve*", écrivent les grévistes de Cerizay. Bien qu'elles se défendent de tout mimétisme, le choix du sigle n'est sans doute pas un simple hommage.

> A l'automne 1973, Lip constitue et fixe le paradigme de l'autogestion dans les représentations françaises. Dès lors, il y a circulation dans le discours contemporain entre l'autogestion Lip et toute lutte qui évoque les horlogers de Besançon.

On rencontre également dans le monde de nombreuses expériences autogestionnaires. Du grand chantier en Yougoslavie au lycée autogéré d'Oslo, du Printemps de Prague aux Lip japonais, des alternatives allemands au "*mai rampant italien*", du Portugal des Oeillets à la Tanzanie en passant par le Chili, les partisans français de l'autogestion s'attachent à présenter celle-ci comme une aspiration d'ensemble qui gagne le monde entier. Elle s'imposerait comme la seule réponse à la fois locale et globale aux défis contemporains.

III / L'épopée des gens ordinaires ou la mémoire d'un conflit exemplaire

- **Questions :** Que révèlent les différentes anecdotes rapportées par les témoins ? Quelle image donnent-elles des Lip ? Quelles valeurs défendent-ils ? Comment procèdent-ils pour les faire valoir ? Montrer que la mémoire Lip se construit sur ce qui reste de positif du conflit.

A / Le triomphe des gens ordinaires.

> Plus que l'échec de leur mouvement, les Lip évoquent avec fierté les débuts de leur conflit durant lesquels ils se sont joués des forces de l'ordre. Ils ont réussi à pallier la faiblesse de leurs moyens grâce à leur solidarité.

1/ Des apprentis brigands se jouent de la police.

Le fait d'armes dont les Lip sont le plus fiers reste "le vol des montres". Les témoins évoquent ce moment avec émotion et n'hésitent pas à utiliser un registre quasi épique pour décrire cet épisode.

- J. Pierre-Emile rappelle notamment que dissimulées sous des couvertures, dans une voiture, "les montres brillent dans le soleil levant".

- La description de la scène du vol des montres est digne des meilleurs films policiers. Dérobées de nuit, les montres sont dissimulées dans plusieurs voitures et emmenées dans des caches provisoires en pleine campagne. Disposant de peu de moyens (déguisements, perruques), les Lip réussissent pendant plusieurs mois à déjouer les plans de journalistes, de la police comme des RG (J. Pierre-Emile évoque même la brigade anti-gang), qui s'acharnent à récupérer ce "trésor de guerre".

2/ Une organisation approximative mais solidaire.

L'organisation des Lip est certes maladroite mais elle reste efficace. Ces apprentis brigands pallient leur inexpérience par leur sens aigu de la solidarité, leur intelligence pratique, et leur bonne humeur constante.

M. Jeanningros évoque avec grand plaisir une mésaventure : partis cacher leur butin dans des campagnes assez éloignées de Besançon, une poignée de Lip se perd dans le brouillard. Ils réussissent cependant à se tirer de ce mauvais pas grâce à la solidarité (M. Jeanningros ajoute même que "les copains sont les copains" !). Un des ouvriers connaît un type dans le coin... mais son père vient de faire un infarctus. Cela ne pose pas de problème majeur, on connaît un curé qui "n'est pas trop politique mais social", et qui acceptera de cacher le butin. Tout se passe bien, ils repartent même avec un litre d'alcool donné en cadeau par l'homme d'Eglise.

C'est encore une fois grâce à la solidarité qu'ils déjouent les plans de la police consistant à les filer : grâce à l'aide du beau-frère garagiste d'une ouvrière, les Lip se procurent plusieurs voitures qui ne sont pas fichées par les forces de l'ordre et ainsi peuvent semer la police dans Besançon.

3/ La puissance des gens ordinaires.

La lutte des Lip permet aux plus faibles de se révéler, à l'image de cette ouvrière qui "avant le conflit n'était rien" et qui ose prendre la parole dans les meetings et se révèle suffisamment charismatique pour emballer les foules.

J. Pierre-Emile admet elle-même que la lutte des Lip l'a transformée sur tous les plans. Elle affirme que même les hommes se sont transformés au contact de cette lutte.

Certains témoins reconnaissent que la force même de leur mouvement tient à la fusion des vertus de chacun. L'efficacité de leur lutte est due en grande partie à la folie et à l'audace des plus jeunes qui a été tempérée par la sagesse des anciens.

- J. Raguenès : "Charles et Roland étaient pleins d'une sagesse paysanne quasi-ancestrale et en même temps d'une sagesse syndicale acquise au fil des années. Ils étaient représentatifs de la grande majorité des Lip (...). De l'autre côté, il y avait le Comité d'Action, avec principalement des gens plus jeunes (...) qui n'avaient pas de formation syndicale et politique pour la plupart, qui voulaient jouer peut-être aux révolutionnaires (...). C'est le choc entre ces deux tendances qui a permis l'étincelle Lip et qui a été extrêmement créatif. Parce que si Lip avait été seulement syndical, il n'en serait pas sorti grand-chose, ça aurait été un conflit classique ; mais si Lip avait été seulement révolutionnaire au sens où j'ai essayé de le dire, il n'en serait pas non plus sorti grand-chose, si ce n'est des idées fumeuses. Or il en est sorti des choses, grâce à la rencontre de sages fous et de fous sages".

- Cette folie tempérée est la clef de réussite de nombreux actes de bravoure des Lip : ainsi J. Pierre-Emile rappelle que c'est avec intelligence et une audace toute mesurée que R. Burgy parvient à semer la police en voiture.

B / Le triomphe de la volonté morale sur la force et le profit.

Les Lip ont une très nette conscience d'avoir lutté pour la justice, pour la démocratie et pour la solidarité. Tel a été véritablement le sens de leur lutte et leur principale réussite, même si elle leur entreprise n'a duré que quelques mois.

1/ Ne pas entrer dans le jeu de la violence.

Les Lip refusent à plusieurs reprises que le conflit dégénère. Alors que le pouvoir associe les Lip à des voyous et n'hésitent pas à faire preuve de violence, les ouvriers refusent cet engrenage. Ils prennent conscience peu à peu que l'affron-

tement les mène à une impasse et qu'il faut revenir sur le terrain principal de la lutte. Cette politique n'est pas suivie par les forces de l'ordre : les CRS répriment sévèrement la manifestation du 15 juin.

2/ Sauver la "sono" des mains de la police.

Une ouvrière accompagnée de C. Piaget veulent forcer un barrage de police pour amener une "sono" à l'usine. Les deux adversaires luttent avec des moyens disproportionnés : la police dispose de la force brute, les ouvriers de leur abnégation et de leur courage. Les policiers finissent par céder et les laissent passer.

3/ Pactiser avec un patron atypique.

C. Neuschwander jouit d'une popularité réelle auprès des ouvriers.

- C'est un jeune et brillant patron... un patron "à la JFK" de l'aveu des Lip.
- Il est progressiste et tient à réactiver les AG. Il propose même aux femmes de négocier, ce qui leur fait imaginer qu'il est peut-être lui même plus progressiste que les ouvriers.
- Ce patron voit Lip à long terme, ce qui n'est pas pour déplaire aux ouvriers (R. Burgy accepte de collaborer avec lui).
- Il est ouvert et mange avec les ouvriers.
- Sa popularité s'explique en partie par ses idées politiques, qui le rapprochent des Lip :

Il a été administrateur de la fédération des cadres CFDT de 1962 à 1970.

Comme R. Vittot, il milite au PSU de 1967 à 1973. A l'instar des Rocardiens, il défend le projet autogestionnaire au sein du PS au début des années 1970.

C/ Le triomphe de la simplicité chrétienne.

Certains Lip sont profondément marqués par la culture chrétienne.

- R. Vittot, M. Jeanningros et C. Piaget appartiennent à l'Action Catholique Ouvrière (ACO).
- J. Raguénès est devenu prêtre dominicain après avoir été novice dans un ordre contemplatif, le Carmel.
- N. Dartevelle a été formée par la Jeunesse Agricole Chrétienne.
- La CFDT est marquée par le christianisme : elle naît, au Congrès de Paris (1964), de la refondation laïque de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens). La CFDT se rallie au socialisme en 1970, mais conserve encore quelques attaches avec le monde chrétien.

1/ Des apôtres simples et bons.

Mi-sérieux, mi-plaisantant, M. Jeanningros estime qu'il s'est comporté comme un apôtre durant la lutte : "*Je connaissais le syndicat par conviction et par devoir religieux. J'ai commencé la lutte, au début, en tant que chrétien autant que syndicaliste. J'ai fait comme tout le monde, j'ai défendu notre lutte et je suis parti. J'ai été prêcher. Je suis devenu apôtre !*".

Les Lip n'hésitent pas effectivement à "aller porter la bonne parole" en France et à l'étranger

- Certains vont vendre leurs produits sur les plages du sud de la France (Nice, Antibes et Marseille)
- D'autres veulent aller manifester à l'étranger (en Suisse notamment).

2/ Saint-Charles ou le "miracle de la pomme".

- Tous les témoins reconnaissent en C. Piaget un leader charismatique, une véritable "vedette". Ils l'appellent parfois "Saint-Charles".

- Ils voient en lui un homme simple "*qui ne cède pas aux sirènes du pouvoir*" (J. Raguénès) et qui mène la lutte avec une grande modestie (il refuse d'aller au restaurant et de prendre des chambres d'hôtel avec de la moquette en raison de leur prix trop élevé).

- C'est un homme frugal qui peut accomplir de "petits miracles" en faisant vivre quatre hommes pendant quatre jour avec une seule pomme (si l'on en croit une anecdote rapportée par J. Pierre-Emile).

3/ De fidèles alliés : le clergé bisontin.

L'évêque de Besançon, Mgr Lallier, prend clairement parti pour les Lip. Il s'insurge contre l'inhumanité des licenciements et du démantèlement de l'usine. Il appuie leur mouvement, accepte la prise en otage des montres et préside la manifestation du 15 juin.

On pourra encore rappeler ici la complicité du clergé de Besançon lors de la confiscation du stock.

4/ Des fidèles guidés par la justice et la morale chrétienne

Une grande partie des ouvriers semble marqué par le Christianisme.

- Des manifestants condamnent ainsi les CRS qui s'opposent à eux : "*Vous n'irez pas au ciel, comme des pourritures que vous êtes !*".

- Les Lip hésitent à prendre en otage les montres car ils ne veulent pas voler et ainsi commettre de péché.

J. Raguénès rappelle que pour bon nombre d'entre eux, ce "vol" constitue un péché. Il ironise et se demande s'il doit donner l'absolution générale pour que les Lip puissent s'en saisir.

Après avoir discuté de la légalité de leur geste, les Lip acceptent de prendre les montres en otage car elles leur appartiennent en réalité.

F. Demougeot s'interroge ainsi au sujet du vol des montres : "*où est la légalité, est-ce le fait de perdre son emploi ou de*

reprendre ce qui nous appartient ?".

J. Raguenès estime que les ouvriers sont dans leur bon droit puisque les montres sont le fruit de leur travail.

J. Pierre-Emile reconnaît que les Lip sont guidés par un "*sentiment de justice*" lorsqu'ils volent les montres.

- Expression de leur honnêteté, le stock de montres est restitué le 29 janvier 1974 dans son intégralité comme les deux millions de francs (à la surprise de beaucoup).

En savoir plus

On trouvera sur le site du film <http://liplefilm.com> :

- Une présentation détaillée des différents intervenants
- Une bibliographie exhaustive sur le conflit LIP
- Des liens vers les archives en ligne de l'INA sur le conflit LIP

Mais également :

- Une revue de presse du film
- Des forums de discussion et de débats sur le film
- La programmation complète du film dans les salles

Credits

Dossier réalisé par **Francis Larran**, professeur d'Histoire-Géographie au lycée Charles le Chauve de Roissy en Brie (77)